IsraÃ«l nous force Ã quitter Gaza. Nous savons quâ??on ne nous laissera peut-Ãªtre jamais revenir.

Description

Depuis la ville de Gaza, la correspondante du Guardian dÃ©crit le dilemme de sa famille et de nombreuses autres, souvent affamÃ©es, sans ressources et privÃ©es de moyens de transport.

Par Malak A. Tantesh, le mercredi 10 septembre 2025



Destruction causÃ©e par les frappes israÃ©liennes dans le centre de Beit Lahia, ville natale de Tantesh, photographiÃ©e en janvier 2025. Photographie : Enas Tantesh/The Guardian

Le 9 septembre est le jour anniversaire de ma sÅ?ur Enas. Cette annÃ©e, la journÃ©e avait commencÃ© dans la joie, nous nous sommes racontÃ©s des blagues autour dâ??un cafÃ©, puis les tracts nous ordonnant dâ??Ã©vacuer ont commencÃ© Ã tomber du ciel. Ã? lâ??heure quâ??il est, au lieu de prÃ©parer biscuits et gÃ¢teaux de fÃªte, nous faisons nos valises pour un nouvel exil.

Le plan de lâ??armÃ©e israÃ©lienne pour occuper la ville de Gaza mâ??a replongÃ©e dans les souvenirs des premiers jours de la guerre : la tension, la peur et la pression psychologique. Jâ??ai peur que le cycle des dÃ©placements ne se rÃ©pÃ¨te encore une fois.

Depuis que nous avons quittÃ© notre maison Ã Beit Lahia, dans le nord de Gaza, au dÃ©but de la guerre, nous avons vÃ©cu dans dix endroits diffÃ©rents. Une phrase unique tourne en boucle dans mes pensÃ©es : Â« Je ne veux pas. Â»

Je ne veux pas revivre cela. Je ne veux pas retourner dans le sud : mÃªme si câ??est toujours Gaza, nous nous y sentons Ã©trangers, le cÅ?ur en peine, nostalgiques de lâ??odeur de notre propre terre.

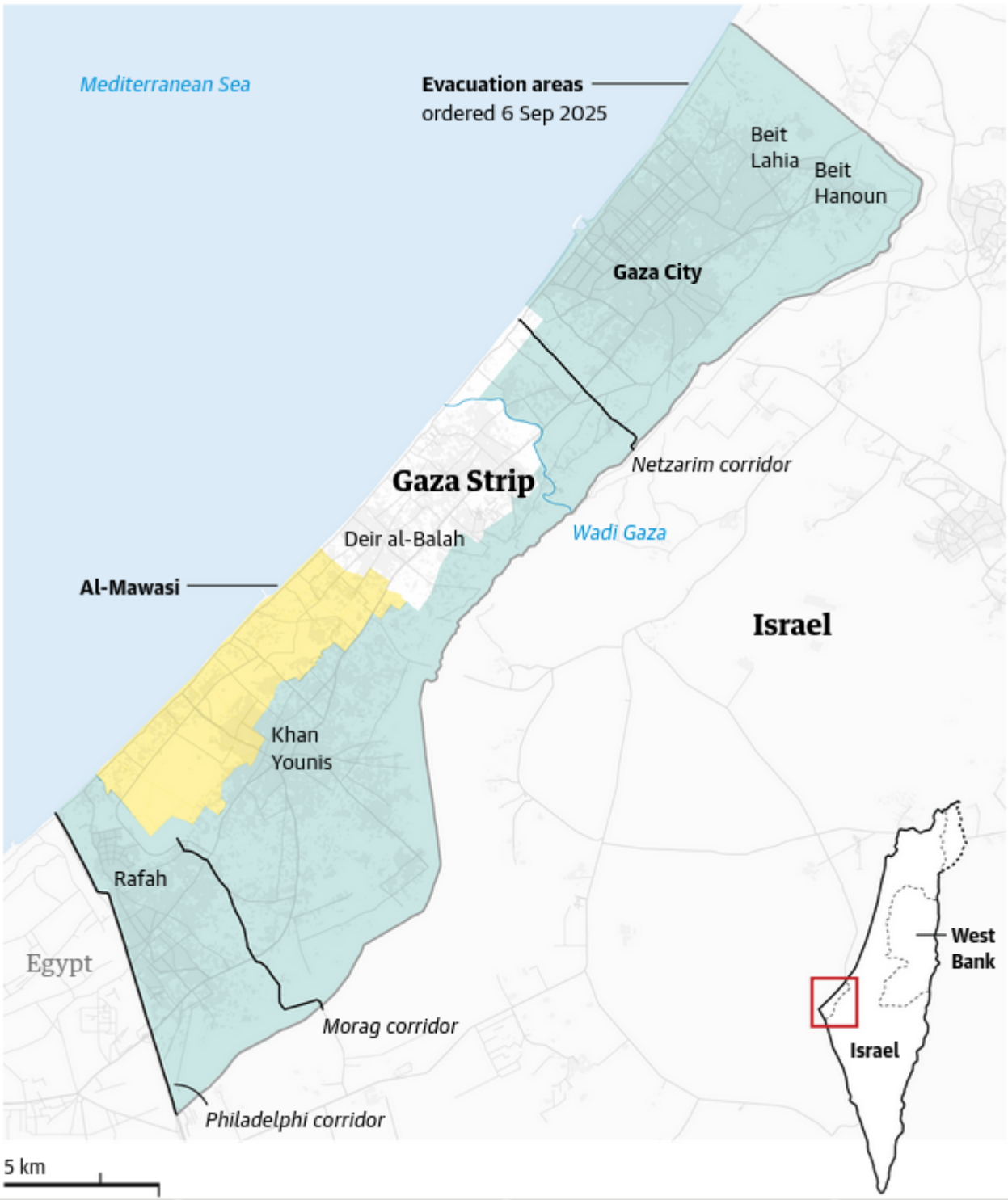
Les souffrances vÃ©cues dans le sud reviennent hanter mon esprit : la vie sous des tentes, la chaleur de lâ??Ã©tÃ©, le froid de lâ??hiver, la lutte quotidienne pour se ravitailler en eau et en nourriture , lâ??accÃ¨s limitÃ© Ã lâ??Ã©lectricitÃ© et Ã Internet.

Le premier vendredi de la guerre, nous avons fui sans destination prÃ©cise, saisis par la peur, avec seulement de petits sacs prÃ©parÃ©s Ã la hÃ¢te, contenant quelques vÃªtements lÃ©gers et des biens essentiels. Nous vivions alors au jour le jour, dans une confusion totale.

Cette fois-ci, nous savions quâ??il faudrait nous prÃ©parer Ã toutes les Ã©ventualitÃ©s. Il y a deux semaines, mon pÃ¨re est donc parti vers le sud pour chercher un refuge en prÃ©vision dâ??un nouvel exode. Il sâ??est mis en route sur son vieux vÃ©lo, avec un simple sac contenant un peu de nourriture et dâ??eau.

Il a tout dâ??abord Ã©tÃ© frappÃ© par lâ??absence de moyens de transport. TrÃ¨s peu de voitures circulent encore, faute de carburant â?? le litre coÃ»te dÃ©sormais 500 shekels (148 $), soit cent fois le prix habituel. Les charrettes sont encore plus rares, la plupart des chevaux et des Ã¢nes ayant pÃ©ri de faim ou dâ??Ã©puisement. La plupart des rues ne sont plus quâ??un mÃ©lange de sable, de gravats et de pierres.

La population a Ã©puisÃ© ses Ã©conomies pour acheter de la nourriture lorsque la famine a fait flamber les prix jusquâ??Ã des niveaux inimaginables. La plupart des habitants nâ??ont donc plus les moyens dâ??emporter grand-chose avec eux. En cas de dÃ©placement forcÃ© sans quelques biens essentiels â??literie, ustensiles de cuisine â??, lâ??argent leur manquera Ã©galement pour les remplacer.



Infographie du *Guardian*. Source : IDF.
Les zones dâ??Ã©vacuation nâ??incluent pas celles Ã©tablies avant le 6 septembre 2025.

Lorsque mon pÃ¨re est arrivÃ© Ã Deir al-Balah, il nâ??a trouvÃ© aucun endroit oÃ¹ notre famille pourrait sâ??abriter. Al-Mawasi, une bande de terre dâ??Ã peine un kilomÃ¨tre de large, est dÃ©jÃ saturÃ©e de dÃ©placÃ©s venus de Rafah et de Khan Younis. Il a alors cherchÃ© Ã savoir oÃ¹ les rÃ©fugiÃ©s du Nord de la bande de Gaza Ã©taient censÃ©s se rendre.

Puis il sâ??est rendu dans notre ville natale, Beit Lahia, oÃ¹ il a rendu visite Ã un vieil ami, Abu Ahmed, 46 ans. Celui-ci vit toujours dans notre ancienne zone de dÃ©placement Ã lâ??est de Mawasi, et il a fait le choix de rester dans le sud alors que nous avions dÃ©cidÃ© de rentrer chez nous pendant la trÃªve.

Mais moins dâ??une demi-heure aprÃ¨s lâ??arrivÃ©e de mon pÃ¨re chez son ami, quatre frappes aÃ©riennes massives ont visÃ© une zone situÃ©e Ã seulement quelques centaines de mÃ¨tres, dans la pÃ©riphÃ©rie est de la Â« zone humanitaire Â». Ces attaques ont rempli mon pÃ¨re de crainte. Comment lâ??armÃ©e israÃ©lienne pouvait-elle nous ordonner dâ??Ã©vacuer la ville de Gaza pour des raisons de sÃ©curitÃ©, et dans le mÃªme temps bombarder prÃ©cisÃ©ment les lieux oÃ¹ elle nous demandait de nous rendre?

Abu Ahmed a racontÃ© Ã mon pÃ¨re quâ??au moins dix personnes de sa connaissance avaient Ã©tÃ© tuÃ©es par des frappes israÃ©liennes en seulement quelques jours. Son voisin est mort alors quâ??il tentait de se connecter au rÃ©seau tÃ©lÃ©phonique, sur la colline mÃªme oÃ¹ nous avions lâ??habitude de nous rendre dans ce but.

La veille, Ã lâ??aube, une frappe aÃ©rienne a tuÃ© deux frÃ¨res jumeaux, camarades de classe de son fils de 10 ans, ainsi que leurs parents. Cinq ouvriers dâ??une ferme voisine â?? lâ??une des rares encore en activitÃ© Ã Gaza â?? ont Ã©galement Ã©tÃ© visÃ©s.

Mon pÃ¨re a quittÃ© la zone rapidement, craignant pour sa vie, et a repris la route vers le nord. AprÃ¨s deux jours entiers passÃ© Ã chercher en vain un lieu sÃ»r inexistant, il est revenu Ã©puisÃ©, les vÃªtements sales, le visage brÃ»lÃ© par le soleil.

Pour autant, jamais je nâ??oublierai jamais la joie Ã©prouvÃ©e en janvier, le jour oÃ¹ nous sommes retournÃ©s dans le nord durant la brÃ¨ve trÃªve â?? un sentiment toujours gravÃ© dans mon cÅ?ur. Je me souviens de cette fatigue revigorante, du rÃ©confort ressenti lorsque mes pieds se sont Ã nouveau posÃ©s sur la terre du Nord.

Durant cette pÃ©riode, nous avons tentÃ© en tant que civils de redonner vie Ã notre ville dÃ©truite, Beit Lahia. En faisant de notre mieux pour remÃ©dier aux destructions causÃ©es par lâ??invasion israÃ©lienne, nous nous sommes crÃ©Ã© de nouveaux souvenirs. Câ??Ã©tait une renaissance.

Puis la guerre a repris, apportant avec elle dÃ©placements, faim, peur et souffrance. Un obus tirÃ© depuis un char a tuÃ© mon oncle bien-aimÃ©, Bahjat, 57 ans, alors quâ??il aidait mon pÃ¨re Ã rÃ©cupÃ©rer certains de nos biens dans un ancien abri. Ã? ce jour, son dÃ©cÃ¨s reste notre perte la plus terrible.

Mon pÃ¨re a survÃ©cu Ã lâ??attaque, il est miraculeusement indemne. Mais nous nâ??avons pas pu rester longtemps Ã Beit Lahia. ChassÃ©s par lâ??approche des bombes et des tirs dâ??artillerie, nous avons dÃ» rejoindre la ville de Gaza.

Nous avons louÃ© un appartement, ce qui nous a permis de bÃ©nÃ©ficier de conditions de vie bien meilleures que celles de centaines de milliers dâ??autres personnes concernant lâ??accÃ¨s Ã lâ??eau, Ã lâ??Ã©lectricitÃ© et Ã Internet. Toutefois, Ã mesure que la nourriture disparaissait des marchÃ©s, nous avons fini par souffrir de la faim Ã©galement.

La rÃ©ouverture des points de passage et lâ??entrÃ©e de quelques aides et biens commerciaux ont rendu nos souffrances plus supportables. Mais les prix nâ??Ã©taient pas abordables pour toute la population, et les plus vulnÃ©rables nâ??ont pas goÃ»tÃ© Ã ces privilÃ¨ges.

Par la suite, le rythme des attaques contre les quartiers est de la ville de Gaza sâ??accÃ©lÃ©ra. Nous Ã©tions assaillis dâ??informations concernant le plan israÃ©lien dâ??occupation totale et de dÃ©placement massif de la population vers le sud. Les gens se noyaient dans des questions sans rÃ©ponses.

En dÃ©pit de leur volontÃ© de quitter la ville, les habitants sont trop pauvres et trop faibles pour partir. Des milliers de familles survivent avec un seul repas par jour, le plus souvent de lentilles. Sâ??ils nâ??ont mÃªme pas les moyens dâ??acheter de la nourriture, comment pourraient-ils assumer le coÃ»t du dÃ©placement, dâ??un minimum de 2 000 shekels uniquement pour couvrir les frais du transport ?

Notre retour vers le nord ressemblait Ã un rÃªve impossible devenu rÃ©alitÃ©. Nous Ã©tions toujours dÃ©placÃ©s, mais nous pouvions retrouver la chaleur du foyer dans les rues et les ruelles de notre ville de Gaza. Nous Ã©tions parmi des proches et des amis, entourÃ©s de boutiques, de vÃªtements, de cafÃ©s, dans quelques rares lieux Ã la beautÃ© encore intacte. Rien de tout cela nâ??existe dans le sud, oÃ¹ le regard ne rencontre que des tentes, sans aucun espace pour Ã©chapper Ã une rÃ©alitÃ© dure et douloureuse.

Nous avons la profonde intuition que notre prochain dÃ©placement pourrait bien Ãªtre le dernier. Ils rÃ©duiront en cendres ce qui reste de la ville de Gaza, comme ils lâ??ont fait avec ma ville, Beit Lahia, et avec les villes voisines du nord, Jabaliya et Beit Hanoun.

Ils effaceront la ville de la surface de la Terre, dÃ©truisant toute trace de vie, humaine, animale ou vÃ©gÃ©tale. Ils transformeront tout en gravats gris. Ã? ces pensÃ©es, le chagrin et la colÃ¨re nous submergent, nous qui sommes si cruellement dÃ©Ã§us par un monde qui se contente de nous regarder de loin quand il pourrait mettre un terme Ã tout cela.

Nous attendions avec ferveur que lâ??on nous demande de rÃ©intÃ©grer nos villes et nos quartiers, au lieu dâ??Ãªtre encore dÃ©placÃ©s vers le sud. Nous espÃ©rions une trÃªve qui mettrait fin Ã ce cauchemar une fois pour toutes. Nous avons priÃ© pour quâ??advienne un miracle capable de dÃ©jouer le plan israÃ©lien. Et pourtant, une fois encore, nous faisons nos bagages pour partir.

Traduction : CB pour lâ??Agence Media Palestine

Source : The Guardian

date crÃ©Ã©e
2025/09/15